



# SCÈNES

## DES TERRITOIRES

(... ET TOUT SERA PARDONNÉ?)

THÉÂTRE

BAPTISTE AMANN

*En clôture de sa trilogie, Baptiste Amann confronte sa fratrie à une figure du FLN. Une puissante exploration des révolutions d'hier et d'aujourd'hui.*



Voilà bientôt quatre ans que Baptiste Amann construit sur scène sa trilogie *Des territoires* dits éloignés de la République. On la suit avec impatience, tant la fratrie qu'il y met en scène, de jeunes trentenaires faisant des paris délicats sur l'avenir, a fini par nous emporter. Comme nous touche aussi cette façon maligne de tisser notre histoire révolutionnaire. Ainsi, le cadavre de Condorcet (1743-1794) est exhumé dans le jardin du pavillon familial au cours du premier volet. Et l'égérie de la Commune Louise Michel débarque le soir où la révolte gronde dans le quartier. Dans cette dernière partie, Amann s'attaque à la guerre d'Algérie : celle-ci revient comme un boomerang au cœur de Hafiz, le frère adoptif dont le grand-père fut membre actif du FLN. À nouveau, l'auteur multiplie les regards : chez lui, l'Histoire ne tient jamais en un seul bloc. À voir la réaction du public, le soir de la création, début novembre à La Comédie de Béthune, pas besoin d'avoir suivi dès le début cette passionnante saga pour être accroché.

On retrouve donc la tribu – Lyn, la sœur aînée protectrice, Samuel, le militant associatif, et Hafiz, le commerçant – dans une chambre d'hôpital au chevet de Benjamin, leur frère handi-

capé, gravement blessé lors de l'émeute. Dans le hall de l'hôpital surgissent les échos du tournage d'un réalisateur d'origine algérienne. On y reconstitue le procès de juillet 1957 où Djamila Bouhired, poseuse de bombes du FLN, alors défendue par Jacques Vergès, a été condamnée à mort. D'origine harkie, celle qui l'interprète (formidable Nailia Harzoune) exprime son ressentiment près de la machine à café, tandis que Hafiz lui déballe aussitôt l'histoire de ses parents. La salle d'attente se mue peu à peu en salle d'audience.

Dans cet opus, Baptiste Amann livre une clé jusque-là passée sous silence : sa géographie intime des « territoires », lui qui a passé son enfance à Avignon, hors du centre-ville protégé de remparts. Et ce ressenti apparaît comme une explication à la colère des banlieues, ici vécue de l'intérieur mais peu à peu transformée en une autre quête : « *Suivre la moindre piste, pour ne pas en rester là [...], pour se relever* », lâche le personnage de Moussa (Yohann Pissiou) avant d'aller veiller son ami hospitalisé. — **Emmanuelle Bouchez**  
| 2h15 | Du 27 nov. au 13 déc., Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, tél. : 01 43 57 42 14 ; du 28 janv. au 1<sup>er</sup> févr. à Bordeaux (33), tél. : 05 56 33 36 80. De mars à avril à Brive, Toulouse, Dijon.



Après les émeutes, l'hébétude (Lyn Thibault et Solal Bouloudnine).